

sement typologique est également complété par une mise en perspective des productions à l'échelle régionale et par des considérations chronologiques. À ce titre, Uscatescu rappelle la large fourchette de datation de certains types de lampe et la présence, bien attestée à Jérash aux époques romaine tardive et omeyyade, de phénomènes de réutilisation de moules anciens, de surmoulage ou de pièces hybrides. La troisième et dernière contribution, par P. Bonnekoh (p. 227-244) livre quelques réflexions sur l'iconographie des *Jerash Bowls* et plus précisément sur les représentations peintes de figures animales et humaines. L'auteur y note les similitudes entre le répertoire animalier illustré sur ces productions caractéristiques de la fin de l'époque byzantine et celui de pavements mosaïqués contemporains ; un personnage aux cheveux bouclés et un serviteur trouvent également des comparaisons dans l'iconographie tardo-antique.

Agnès VOKAER et Laurent THOLBECQ

Nicolas LAMARE, *Les fontaines monumentales en Afrique romaine*. Rome, École française de Rome, 2019. 1 vol., 21 x 28 cm, IX-471 p. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 557). Prix : 64 €. ISBN 978-2-7283-1380-8.

La riche monographie de Nicolas Lamare, issue d'une thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'Université Paris IV, traite des fontaines monumentales des provinces romaines d'Afrique durant les six premiers siècles de notre ère. Basée sur un catalogue de 51 fontaines et 49 documents épigraphiques, l'étude propose une analyse minutieuse des caractéristiques architecturales, décoratives et techniques de ces édifices, avant d'envisager de façon plus large leur rôle utilitaire et représentatif au sein du réseau hydraulique et de l'environnement bâti. Au-delà d'une réflexion limitée aux seules structures hydrauliques, l'auteur vise à contribuer à l'étude, sous l'angle de la parure monumentale, de la civilisation urbaine des provinces romaines d'Afrique sur la longue durée. Depuis l'étude pionnière du nymphée de Tipasa et autres nymphées nord-africains proposée par P. Aupert en 1974 – marquée par un fort accent typologique, comme souligné à juste titre – l'examen des fontaines monumentales d'Afrique s'est vu largement distancé par l'intérêt porté aux fontaines d'Asie Mineure, de Grèce et des autres provinces occidentales. Une nouvelle étude exhaustive, basée sur un *corpus* renouvelé et tenant compte des progrès méthodologiques conséquents observés dans l'étude de l'hydraulique romaine, manquait. La monographie de N. Lamare comble non seulement le retard pris dans le recensement systématique des fontaines d'Afrique, mais il a surtout le mérite d'inscrire leur étude dans l'actualité de la recherche. L'entreprise débute par un nécessaire regard historiographique sur le contexte de la recherche. L'auteur dresse un panorama critique de l'archéologie des provinces romaines d'Afrique, des premiers voyageurs à l'institutionnalisation de la recherche à l'époque coloniale, sous l'angle, notamment, de l'impact l'idéologie coloniale sur l'interprétation des structures hydrauliques antiques. L'époque post-coloniale est ensuite examinée, caractérisée notamment par la prise de conscience accrue des phénomènes culturels antérieurs en matière de technique hydraulique – qu'ils soient grecs, phénico-puniques et, surtout, d'origine autochtone – et dont l'impact a souvent été minimisé ou négligé au profit de l'idée de progrès technique associée à l'administration romaine. Celle-ci, bien qu'elle ait été synonyme d'un « accroissement d'échelle dans la fabrique

des paysages » (citant D. Mattingly, p. 30), a également largement capitalisé sur un héritage autochtone, en matière par exemple de connaissance étroite des environnements et d'irrigation en contexte rural. Suit un état des lieux critique de la documentation exploitable. L'enquête archéologique, vaste, a nécessité le dépouillement de récits de voyageurs, de rapports de missions et d'atlas archéologiques qui, couplé à des études de terrain au Maghreb, a permis à l'auteur de dresser un panorama souvent inégal des vestiges hydrauliques dans les cités africaines, affecté notamment par un manque de données chronologiques fiables. Le second chapitre établit ensuite les bases méthodologiques, mais surtout terminologiques, de l'étude. Après une section consacrée aux développements récents dans les domaines de l'hydraulique romaine et de l'étude des fontaines monumentales, une importante section est consacrée à la terminologie antique employée pour les désigner et, surtout, à la difficulté de faire coïncider le mot et la chose sur base d'une typologie architecturale. L'auteur rappelle que celle-ci doit viser à « rendre intelligible diversité et unité » et « privilégier les points communs plutôt que les variantes » (p. 51-52) plutôt que de susciter une surenchère de types. Reconnaisant avec justesse la rareté des études consacrées aux fontaines ayant pu échapper à cet écueil, l'auteur renvoie à « l'unicité de chaque édifice au sein de sa famille », imposant, au-delà du rattachement à un type général, d'envisager chaque fontaine selon l'idiosyncrasie architecturale, technique et contextuelle qui la caractérise. Le chapitre 3 fournit ensuite un cadre architectural à l'étude, en retraçant le développement des fontaines publiques et privées dans le monde méditerranéen, de l'époque archaïque à l'Antiquité tardive. Ce panorama inclut du matériel récemment publié et envisage les fontaines comme un phénomène architectural, technique et décoratif global, se départant de toute typologie excessive tout en mettant en évidence variations régionales, chronologiques et autres allers-retours architecturaux et décoratifs entre sphères publique et privée. Le cadre méthodologique, terminologique et architectural posé, la seconde partie de la monographie est consacrée à l'archéologie des fontaines. Le chapitre 4, dédié aux techniques de construction et du décor, consacre une large part aux bassins et à leur parapet. On notera l'attention minutieuse portée aux techniques d'encastrement, témoignant d'une possible « exception africaine » dont l'origine reste débattue. Le chapitre 5, traitant des élévations et du décor sculpté, débute par un état des lieux critique des sources utiles à une « restitution vraisemblable ». L'analyse des formes architecturales, témoignant effectivement d'une volonté d'échapper aux typochronologies rigides, les regroupe en quatre grands types définis par croisement entre le plan au sol et l'élévation : fontaines à plan centré, fontaines-édicules, à niches semi-circulaires et à façade. L'analyse matérielle du décor s'intéresse ensuite aux traces liées au positionnement de statues sur les façades, et souligne la relative pauvreté du matériel statuaire conservé en Afrique, en net contraste avec les provinces orientales. L'analyse iconographique renvoie aux principaux thèmes représentés, avec – est-ce toujours nécessaire ? – un recours systématique aux exemples orientaux pour faire état de ce qui *serait* manquant. Suit un examen de la fonction représentative des façades de fontaines, avec une reprise du dossier traitant de l'origine et de la diffusion des façades à édicules. L'auteur souligne leur rôle de cadre architectural dépourvu de *necessitas* structurelle au profit de la mise en valeur de l'iconographie divine et impériale, sorte d'« amplification oratoire d'un discours » selon l'analogie de Pierre Gros. Concernant la distribution des différents thèmes au sein des façades, le recours systématique aux exemples

micrasiatiques ne peut de nouveau être évité. On retrouve la trilogie autorités impériales, élites locales et figures faisant allusions à l'identité de la cité. L'auteur souligne à juste titre l'origine éminemment locale d'un message iconographique souvent centrée sur la figure impériale, dans une mise en scène destinée à exprimer la loyauté envers l'autorité impériale, représentée métaphoriquement comme pourvoyeuse d'eau. Le chapitre 6 est consacré à l'alimentation et au fonctionnement hydraulique des fontaines, envisagé de façon exhaustive et minutieuse sous l'angle de la « chaîne opératoire » de l'eau, de la source à l'égout. L'étude des techniques de captage est l'occasion d'insister sur l'héritage préromain, souvent simplement amplifié par Rome. On notera la particularité des « captages monumentalisés » en milieu urbain, peu attestés ailleurs et dont le caractère potentiellement préromain – punique, voire autochtone – mérite en effet une réévaluation. L'attention consacrée aux *castella* et citernes rend compte de cette autre particularité africaine. La section dédiée au fonctionnement hydraulique des fontaines, envisagé de façon méthodique, comble une lacune dans la connaissance des fontaines africaines. On notera en particulier l'importante réflexion sur le caractère utilitaire et décoratif des bassins, avec une pertinente analyse technique des parapets et ses traces d'usure, véritable « archéologie du geste » (p. 191) témoignant du caractère utilitaire des bassins frontaux. *A contrario*, l'analyse des « jeux d'eau » révèle leur caractère modeste, la façade et son décor occupant une place plus significative dans le « fonctionnement visuel » des fontaines. Celles-ci sont clairement à distinguer de l'image d'Épinal des « murs d'eau » ou *mostre d'acqua* décidément bien moderne. La question de la qualité de l'eau et de la contribution des fontaines à la propreté urbaine termine cette partie : l'effet du ruissellement de l'eau « perdue » dans les égouts semble logiquement devoir être minimisé, bien que les points de vue restent divergents. La troisième et dernière partie de l'ouvrage est dédiée au lien entre fontaines et histoire urbaine, ainsi qu'à leurs fonctions dans la cité. Le premier chapitre envisage la construction des fontaines en lien avec les dynamiques de développement urbain. L'écueil principal reste la difficulté, en Afrique, de dater un grand nombre d'entre elles et, par voie de conséquence, d'évaluer leur intégration aux programmes de construction. L'étude de l'implantation dans la rue témoigne ensuite d'une flexibilité architecturale pour s'adapter à l'emplacement choisi, affaiblissant davantage la rigidité des typologies. Le choix d'un emplacement démontre la prépondérance du critère de visibilité maximale, en subtil équilibre, toutefois, avec une distribution des ressources en ville. L'importante section consacrée à l'évolution des fontaines et des réseaux hydrauliques durant l'Antiquité tardive témoigne sans surprise de la vitalité urbaine et de la maintenance des fontaines et de leur décor, souvent par le biais de réparations ou de statues récupérées. La fin du phénomène des fontaines reste difficile à dater précisément, des traces matérielles d'activité étant attestées jusqu'à la fin du IV^e siècle et étant à dissocier d'un fonctionnement potentiellement beaucoup plus tardif des aqueducs, jusqu'au VII^e siècle dans certains cas. Le chapitre 8, consacré à l'économie des fontaines, reprend le riche dossier épigraphique pour étudier l'intervention de divers agents dans la construction et la maintenance des fontaines. Sans surprise, l'interventionnisme impérial direct reste une exception, les notables locaux étant à la manœuvre durant l'époque impériale. Dans l'Antiquité tardive, la mention fréquente des gouverneurs cache généralement un financement par la cité dans le maintien des fontaines et du décor urbain. Les mécanismes de financement sont donc

conformes à ce qui est observé de façon plus générale dans l'architecture publique nord-africaine. Le chapitre 9, enfin, étudie le lien entre fontaines monumentales et religion. Surprenant de prime abord, eu égard au fait que le dossier traitant du lien entre nymphées primitifs et fontaines urbaines semblait clôt, ce chapitre démontre que le débat sur la possible « religiosité » des fontaines est loin d'être résolu. L'auteur y propose également une reprise innovante du dossier des *septiconia*, envisagés comme des monuments en lien avec la légitimation des Sévères dans un cadre planétaire, mais qui pouvaient prendre d'autres formes que celle d'un nymphée. On notera, pour terminer, l'importance du catalogue de fontaines et de documents épigraphiques en fin d'ouvrage qui viennent compléter l'intérêt indéniable de ce nouveau jalon dans l'étude technique et contextuelle des fontaines romaines.

Julian RICHARD

Gilbert WIPLINGER (Ed.), *De Aquaeductu Urbis Romae. Sextus Iulius Frontinus and the Water of Rome*. Proceedings of the International Frontinus Congress on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region, Rome November 10-18, 2018. Leuven, Peeters, 2020. 1 vol. broché, XXXIII-403 p. (BABESCH SUPPLEMENT 40 / FRONTINUS-SUPPLEMENT 6). Prix : 110 €. ISBN 978-90-429-4311-7.

This edited volume brings together 33 original contributions presented during the international congress of the Frontinus Gesellschaft on Roman water management, held in Rome between 10 and 18 November 2018. The papers are further arranged in eight sections according to their subject. All contributions are written in English, with the exception of three papers in German (see below). The geographical focus of the volume lies on Rome, Italy and the Eastern Mediterranean, while the chronological scope encompasses the entire Roman period, in particular the High Empire. After a preface by Hans Mehlhorn, president of the Frontinus Society (p. XI), and a eulogy for the late lamented dr. Gunhild Jenewein (p. XII-XVII), the congress organiser and editor of this volume, Gilbert Wiplinger, gives a short introduction to the book (p. XIX-XXXIII), mentioning difficulties and personal observations, as well as a brief day-by-day account of the congress (in German). He also expresses the distinct wish to approach the topic of water from an artistic perspective in the conference's inaugural speech. The first section in this volume is therefore entitled "Different approach to water", and starts with a text by author of fiction Anthony Jennings (p. 3-11). Central to the article and to the narrative of the author's upcoming novel, is the murder of Domitian and the role of Frontinus in this period of political unrest. The next contribution, by the editor Gilbert Wiplinger, zooms in on the work of Dutch photographer Kim Zwartz, who displayed photos of Rome's aqueducts in the building of the Maastricht Water Company (p. 13-16). In the last contribution of this section, Paul Gwynne investigates the competition between wealthy members of the clergy in 16th-century Rome through their villas, gardens and especially the fountains herein (p. 17-26). Poets were hired to sing praise of these fountains, which often drew inspiration from classical mythology. The second section is dedicated to the presentation of the Frontinus-award to dr. Hubertus Manderscheid. After a laudation by Gemma Jansen (p. 29-36), reminding us of Manderscheid's invaluable contribution to the study of Roman water engineering and Roman baths and ending with a list of publications, the awardee himself takes the floor